

L'amour l'après-midi

Pierre-Yves Thiran

Number 109, Spring 2006

Défaillances

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14246ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thiran, P.-Y. (2006). L'amour l'après-midi. *Moebius*, (109), 117–122.

PIERRE-YVES THIRAN

L'amour l'après-midi

— Au début j'ai pensé que c'était que de la bravade. Une façon de faire la caïd. Tu parles !

C'est Victor qui raconte.

— Le plus calmement du monde, le plus mondainement du monde, le plus bourgeoisement du monde, elle me dit : « Et si on allait à l'hôtel. » Je sais pas pourquoi mais j'ai pas compris tout de suite, j'ai compris autel. Je voyais pas ce qu'elle voulait avec son autel. Mais ça a duré qu'une fraction de seconde. « J'ai envie de diriger une pièce facile, que j'ai là », qu'elle dit en pointant sa tempe. « À l'hôtel ? » je lui demande. « À l'hôtel. » Je réponds rien, elle continue : « Et tu dois amener 50 dollars. » Je dis encore rien, je suis cuit, elle sourit : « Prix d'entrée... », et elle s'en va. Je reçois ensuite un mot deux jours plus tard avec l'adresse et l'heure.

J'y vais, c'est un hôtel minable rue Sainte-Catherine, un hôtel de passe, j'entends des cris. Je suis pas du genre adultère, mais à ce moment j'éprouve aucun remords en pensant à Andréa. Si je trompais Andréa, ça me ferait quelque chose, en tout cas je serais pas calme comme je suis calme alors que je monte à cette chambre. Et ça, c'est à cause de l'argent. Je vais acheter quelque chose, je me dis, je prends rien à personne, je perds 50 dollars, c'est tout... mais si j'avais su comme je me gourais, Pierre, si j'avais su...! Bon, je continue, et je trouve la chambre, un truc dans les 300... je cogne, elle ouvre... « Entre », qu'elle me fait, mais avec une voix glaciale, comme si elle regrettait maintenant toute sa mise en scène, comme si elle la trouvait débile, pas du tout excitante comme ça peut être excitant quand on fait qu'y penser... J'enlève mon imper, elle me regarde pas, je me demande c'est quoi cette comédie... Et puis, c'est pas son habitude d'être tracassée, je veux dire de le montrer

quand elle l'est, je l'ai jamais vue tracassée... elle fume, elle porte une sorte de déshabillé assez moche, vert pastel, transparent aux fesses, assez vulgaire, triste, un truc de sex-shop... ça non plus je l'ai jamais vue comme ça, je veux dire vulgaire, en général elle fait gaffe, on sent toujours une sorte de provocation dans sa façon de s'habiller, même si c'est pas provocant, non, je veux dire pas dans sa façon de s'habiller, dans sa façon d'être habillée, qu'on sache qu'elle est habillée et que c'est pas toujours le cas... enfin, bon, là, rien, elle porte un truc transparent aux fesses et elle le porte comme si elle refusait de l'enlever... c'est pour ça que je me dis c'est quoi cette foutue comédie si elle veut pas se déshabiller... ça vaut bien la peine... d'un autre côté je suis pas que fâché, enfin fâché, pas fâché, irrité, je suis aussi curieux, parce que je l'ai jamais vue comme ça et je me rends compte que jamais j'ai même pensé qu'on pouvait la voir comme ça, sur la défensive... je suis un peu baladé... je comprends pas non plus que ça soit juste une histoire de cul, mais j'ai pu me tromper, peut-être c'est juste ça, et peut-être que d'un coup elle a des remords et qu'elle se dit qu'elle peut pas faire ça à sa sœur... si tu savais comme je me gourais ! si tu savais ! c'est le diable en personne cette garce...! tout ce que j'étais en train de me raconter, hé ben, y a pas d'autre façon de le dire, elle l'avait prévu, prévu ! et moi, nigaud couillon, je me rendais même pas compte que la pièce était déjà commencée, c'est effrayant parfois comme on est bête ! effrayant...! bon, je lui dis au bout d'un moment qu'elle me tourne le dos, qu'est-ce t'as, je lui dis ? peur...? elle attendait que ça, vieux ! l'étincelle ! la note ! ce « qu'est-ce t'as ? »... elle écrase sa cigarette et, là, je jure mes yeux, elle se retourne et c'est une autre personne, une autre... c'est plus du tout la poufiasse rétive qui rumine dans sa tête à ce qu'elle veut faire, peut pas faire, aimerait faire, non ! c'est quelqu'un d'autre absolument qui me regarde avec un air de triomphe comme si j'étais qu'un vaste rien du tout...! même son déshabillé est plus le même déshabillé du début, c'est de la sorcellerie, vieux, de la sorcellerie ! et moi, je souris, je souris toujours quand je suis très surpris... « Tu n'as pas oublié l'argent ? » elle me demande. Je lui montre, un billet rouge, tout neuf. Elle me le prend et le met dans son sac à main. « Tu sais que t'as une

vraie tête d'empoté comme ça. J'espère que tu t'y prends mieux avec ma sœur. » Pote, là, elle m'estomaque à m'attaquer... je vois pas pourquoi elle me fait ça... tout ce que je sais c'est que je dois répondre, mais un truc comme ça, je l'avais pas prévu, je suis pris au dépourvu, alors je lui réponds : « Tu es... magnifique... une vraie traînée... » j'essaie de la jouer au-dessus de mes affaires... magnanime avec la racaille, mais c'est pas concluant, vieux, c'est même très mauvais... elle le sait et je le sais et je sais qu'elle sait que je le sais... elle me jette un regard de pitié, un regard de mépris qui me cloue sur place... un homme peut bien en regarder un autre avec mépris, c'est jamais la même chose, c'est jamais aussi lourd et dévastateur que quand une femme, dans certaines circonstances, regarde un homme pour lui dire qu'il est qu'une sous-chiure... je suis là alors moi au milieu de la pièce, habillé, et je suis cloué, je suis un zéro cloué... je me redis c'est quoi cette foutue comédie, mais là plus avec de l'irritation, là je sens que la colère me remonte du fond des cuisses, comme une sorte d'éjaculation, et je lui crache à la gueule ! en plein sur son beau visage, sur sa belle bouche... elle dit rien, elle s'avance à deux pas de moi... à ce moment, je suis sûr qu'elle va me gifler... j'attends la gifle, elle me dit : « Ta mère, c'est pas comme ça qu'elle a craché sur ton petit frère, quand ton petit frère pendouillait au bout de sa co-corde dans sa cham-chambre ? »... Cousin, à partir de ce moment, à partir de ce moment, c'est comme un rêve... et, même maintenant, en te racontant, je suis pas sûr que tout ce qui est arrivé est arrivé, si j'en oublie pas les bouts les plus sordides... je pourrais pas te dire comment j'ai reçu cette phrase, personne m'a jamais parlé de ça, et surtout pas comme ça, et en plus dans une situation comme celle-là... la gifle, c'est moi qui l'ai bazardée, et pas une petite torgnole, une putain de robuste à abattre un balèze... je crois qu'elle l'attendait, parce qu'elle a pas revolé comme quelqu'un qui s'y attendrait pas, elle a juste fait un pas de côté brutalement en baissant la tête... quand elle l'a remontée, elle avait aucune expression de haine, aucune grimace de vengeance... rien dans son visage ou dans sa façon de se tenir exprimait du reproche... cousin, il y avait rien dans son visage, rien du tout sinon, tu vas pas me croire, mais dans son visage, y avait de la reconnaissance...

je suis pas habitué aux folles, c'est la première fois que je rencontre une femme qui aime se faire cogner... je sais que ça existe, mais je croyais jamais que j'en rencontrerais une, et j'y tenais pas spécialement... pote, ça a rien à voir avec ce qu'on pense... moi je croyais que c'était la douleur qu'elles aimaient, c'est pas la douleur... je croyais que c'était une sorte de variante mélodramatique sadomaso, c'est pas ça... je croyais que les femmes qui veulent se faire battre en faisant l'amour ne pouvaient jouir que si elles étaient humiliées... hé bien c'est pas ça non plus... il y a pas de faiblesse, pas de dégoût de soi, pas de honte... tu me croiras pas, mais je crois, en tout cas pour elle, on peut pas faire de généralités je sais, mais je crois pour elle, c'est par haine du mensonge, elle veut que toute la saloperie apparaisse à ce moment-là... si ça se passait autrement, correctement, avec les caresses, les attentions, les préliminaires sympathiques, les petits mordillements, elle aurait honte, elle trouverait ça faux, elle serait humiliée... elle préfère pas être giflée, c'est pas de la préférence, c'est comme ça... et je sais pas pourquoi, ou alors je sais trop bien pourquoi c'est à moi qu'elle a proposé d'aller à l'hôtel...

— Ensuite ?

Ma voix était tout étranglée.

— Ensuite, je crois que je l'ai cognée encore, et j'ai tout de suite compris, y a pas un débile qui comprendrait pas, elle rayonnait, elle répliquait, elle rayonnait... moi je continuais à frapper parce qu'elle rayonnait... elle m'a dit les pires vacheries insensées, sur ma mère, sur mon frère, sur moi, sur elle, sur sa sœur, elle a parlé de torture, de trucs absolument abominables, y en a trop eu, je me rappelle pas, je me souviens juste que j'essayais d'éviter le visage en me disant qu'elle devait ressortir dans la rue... c'était la seule décence qui me restait, tout ce qui me rattachait à la réalité, éviter le visage, je me répétais ça dans ma tête, évite le visage, au milieu de tout ce qui me passait par la tête, avec elle qui me bourrait le ventre, et tout ce qui me revenait dans le cœur à propos de ma mère et de mon frère et toutes les abominations qu'elle inventait, c'était comme une fontaine à saloperies, j'ai jamais rien vu comme cette fille, c'est tout un charnier à elle toute seule, et elle souriait, elle souriait, elle avait l'air de flotter, elle était impure jusqu'à la

moelle, c'était qu'un tas immonde, mais je savais, et elle savait, et on n'y prêtait aucune attention, qu'à ce moment, là, dans cette chambre-là, avec tout ce théâtre atroce, elle était sauvée, mon vieux, sauvée... mais je savais pas, et même maintenant j'en sais pas plus, je savais pas de quoi elle était sauvée... je me suis dit que peut-être c'est parce que sa sœur est enceinte, mais je sais pas... on pourrait dire des choses et peut-être on aurait raison, mais on se tromperait encore... c'est des trucs qui se disent pas, pas parce qu'il faut pas, juste parce que c'est pas possible... c'est comme une haine de 20 000 ans... va voir ce que c'est... on faisait des trucs, je lui foutais des baffes, elle disait des atrocités, j'essayais de répondre, et malgré tout... malgré tout... ces trucs étaient pas des trucs, les baffes étaient pas des baffes, la cruauté était pas cruelle, ou alors différemment, et elle était pas bonne non plus... au début je trouvais ça costaud, difficile à supporter, je la battais pour me défendre, puis après j'ai senti comme un allègement, une purge et je me suis effondré en larmes... j'étais sonné, je pleurais de joie... et j'y ai pas pensé, je me le suis juste dit après en y repensant, mais à ce moment elle aussi s'est effondrée, sur moi, et elle a pleuré... on pleurait tous les deux... pas à cause des coups, pas à cause de ce qui ressemblait à de la méchanceté, pas à cause de la férocité... on pleurait à cause de la bonté ! de la bonté...! après c'était fini, on est sortis de la chambre... j'étais ahuri, j'étais perdu, elle était épuisée... on aurait dit qu'elle avait pris 20 ans autour des yeux... »

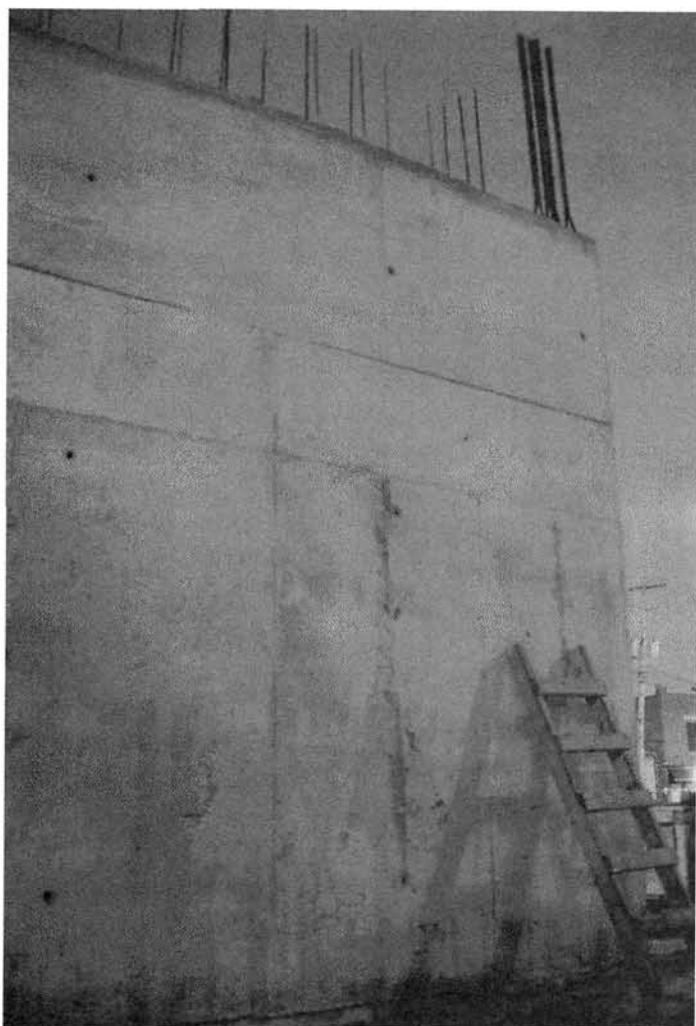


Photo : Guillaume Pâquet